

Bréda. Avec son régiment, qui faisait partie de la brigade du général Macdonald, il prit part, sans interruption, aux chances variées de l'invasion de la Belgique et d'une partie de la Hollande ; vie de soldat, rude et glorieuse, rentrant presque toujours dans le récit des faits généraux, semblable, au surplus, à nombre d'autres vies, exposées dans les mêmes rangs aux mêmes hasards.

Durant cette période de gloire obscure, la Révolution était entrée dans une nouvelle phase. Robespierre était mort. Avec lui s'écroulait le système de terreur dont il était le plus formidable appui. Les prisons s'ouvrirent et la dictature conventionnelle se relâcha de sa rigueur.

Adrien de Lezay, qui avait été chercher en Suisse un asile contre la proscription, obtint l'autorisation de revenir à Paris. Là, son talent d'écrivain l'ayant mis en relation avec plusieurs des hommes influents de Thermidor, il obtint, par leur entremise, un emploi pour son frère, dans les vivres de l'armée.

C'était un emploi subalterne, pour lequel il eût fallu une éducation toute spéciale qu'Albert n'avait pas dû recevoir. Aussi ne put-il jamais surmonter la répugnance qu'il lui inspirait. En ce temps, d'ailleurs, découragé par ses longues infortunes, las des hommes et de lui-même, il prenait en dégoût l'existence. Dans ses accès de sombre misanthropie, il songeait quelquefois à reprendre sa carrière de soldat, à laquelle le sentiment de la gloire apporte, du moins, de nobles compensations. Mais une amélioration inespérée s'opérait alors même dans sa position. Ses fondions, heureusement modifiées par des recommandations venues de Paris, l'appelèrent à la résidence d'Amsterdam, auprès des munitionnaires généraux. A des appointements convenables, à des devoirs faciles à remplir, se joignait l'avantage d'être admis, avec ses chefs, dans les maisons les plus honorables